



Périnatalité : l'importance de L'Accompagnement

Anna DAVID

Les avancées techniques et médicales autour des processus liés à la naissance ne doivent pas faire oublier l'aspect humain, indispensable mais pas assez valorisé.

Qui, de près ou de loin, n'a pas vécu, connu ou entendu parler dans son entourage de grossesse ou d'accouchement difficile, du trouble face au choix G'iQtHrrRPSrH(ou pas) une grossesse ? Il y a aussila gêne face à de jeunes primo-parents qui s'iQtHrrRJHQt pendant la période qui entoure la naissance...

« C'estostaud d'Dvoir un enfant ! Les parents - la maman, le papa, le co-parent... -, mais aussi O'entourDJe (grands-parents, amis) cherchent de plus en plus de ressources pour surmonter les difficultés liées à la périnatalité. Ils aimeraient apporter quelque chose de qualitatif, mais ils n'ont pas toujours les bonnes informations », affirme Karine Goetgheluck, psychologue et directrice du CeFAP (Centre de formation à l'aFFRPSaJQHPhQt périnatal).

La spécialiste est persuadée que la réponse passe par le fait G'RIRir aux parents un accompagnement professionnalisé. C'Hst ce que le CeFAP s'attaFKH à faire depuis vingt ans au Haillan. Ce centre « pionnier et unique en France » a pour mission de proposer des formations répondant aux attentes des acteurs de la périnatalité, « avec comme point commun une approche centrée

sur la personne, souligne sa directrice. Notre objectif est de répondre aux enjeux actuels de la période périnatale et de promouvoir un accompagnement réglementé en France. »

Le CeFAP s'adresse aux professionnels médicaux, paramédicaux et sociaux. « Nous sommes hors du champ médical, car le médical en France est très bien assuré. La dérive du système français, F'est Tu'on a oublié un maillon dans la chaîne de la périnatalité : les outils pour accompagner les parents qui tiennent compte de leurs spécificités. Mais les professionnels cherchent eux aussi des ressources, car ils se rendent compte Tu'iOs ne sont pas formés aux spécificités de la périnatalité. Notre mission consiste à doter les futurs accompagnants d'un socle de connaissances solides pour accompagner le mieux possible la venue d'un enfant au sein d'une cellule familiale. Notre volonté, au-delà de former ces professionnels, est d'oIRir une information qualitative pour les parents et leur O'entourDJe, pour être au plus près du besoin et à la juste place », poursuit Karine Goetgheluck.

Le CeFAP propose donc « une formation d'DFFoPSDJnDnt périnatal, une formation de consultant en lactation et des formations courtes et/ou sur-mesure à destination des professionnels médicaux, sociaux ou paramédicaux qui souhaitent développer de

nouvelles compétences ».



Karine Goetgheluck, psychologue et directrice du Centre de formation à l'Accompagnement périnatal. Ph DR

Un travail d'équipe

La directrice du CeFAP pointe le manque de transversalité dans la manière de travailler autour de la périnatalité. « La structure de notre société fait que tout est morcelé : on va se concentrer sur la grossesse, puis sur O'DFFouFhePent, mais on va oublier Tu'DSrès, y a le retour à la maison ! Je dis toujours que la grossesse, F'est quelques mois, O'DFFouFhePent, quelques heures, et après, il y a le reste de la vie. On n'D pas beaucoup de temps pour s'entrDîner à devenir parent, d'DutDnt plus que chaque enfant est différent. Il n'y a pas une seule manière de devenir parent, de vivre sa grossesse ou son accouchement puisque chaque personne est différente. »

Autre constat : on oublie souvent le rôle du père ou du co-parent dans cette période. « De la grossesse à O'DFFouFhePent et au retour à la maison, ce sont des moments qui doivent se préparer. Il faut adapter

► 6 janvier 2023 - Edition Gironde

le langage car chaque couple est différent. Le partage d'inIorPDtions dont ils peuvent se saisir pour prendre de décisions est indispensable », assure la psychologue.

L'aFFRPSaJQHPhQt doit se faire en amont, pendant et en aval. « Notre système de soins en est arrivé à une rupture faute de personnel et/ou de temps. On oublie que dans la vraie vie, il y a des grossesses qui n'Drrirent pas à terme, avec des interruptions contraintes ou volontaires. Tout cela doit être accompagné. Il peut y avoir des situations très difficiles : un accouchement quise passe mal, F'est toujours très violent pour la femme et pour le conjoint(e). Celui ou celle qui accompagne est impuissant(e) face à cette détresse », insiste

Karine Goetgheluck.

Selon elle, « il ne faut pas attendre les chiffres pour se préoccuper des choses. Le rapport de Santé Publique France publie des données mais nous, sur le terrain, on les vit depuis des années et la sonnette d'DODrPe est tirée par O'ensePbOe des soignants. Les lignes bougent et, en même temps, chacun à son niveau peut participer. C'est un travail d'éTuiSe ! »

Karine Goetgheluck poursuit : « On ne partage pas les infos, on ne communique pas, on ne fait pas assez confiance aux parents. Dans notre centre de formation, on bouscule les professionnels car on les incite à travailler en synergie

plutôt que chacun dans son domaine de compétences. Il faut prendre soin de ces adultes qui vont donner naissance à un enfant. C'est ça, la société de demain. On met des enfants en difficulté car il y a des vécus traumatiques Tu'on ne traite pas à temps. Je n'Di pas une vision utopique. On n'enOèverD ni les drames, ni les difficultés. Mais mettre des mots (comme lors de la perte d'un enfant) ou prendre en charge les parents le plus rapidement possible, peut permettre de vivre la suite autrement. /'entourDJe et les professionnels peuvent jouer un rôle. »

Des avancées

À l'RFFasiRQ de son vingtième anniversaire, le CeFAP a organisé les 10 et 11 décembre la première édition des Journées de la périnatalité à Bordeaux au cours desquelles différentes associations et divers spécialistes de la petite enfance ont abordé de nombreuses thématiques autour des mille premiers jours de l'HQIaQt, de l'allaitHPHQ, de l'évRlutiRQ des conditions de naissance en France ou encore des enseignements post-Covid à tirer sur la périnatalité. Parmi les intervenants, Chantal Birman a évoqué son vécu de sage-femme durant cinquante ans. « Selon elle, il ne faut pas laisser des jeunes intégrer leur poste sans leur donner avant les ressources nécessaires pour pouvoir faire face ensuite aux divers types de situation, des plus joyeuses aux plus difficiles.

Pourquoi ne pas intégrer ces ressources dans les parcours de formation des soignants ? », rapporte Karine Goetgheluck. Anne Raynaud, psychiatre et directrice des Instituts de la parentalité, mandatée par le ministère des Solidarités et de la Santé pour définir le socle de compétences nécessaires aux acteurs de soutien à la parentalité, est également intervenue. « Son but est d'DSSorter un cadre sécuritaire aux futurs et jeunes parents qui souhaitent être accompagnés pendant la période périnatale Tu'iOs vont traverser. Tout va prendre du temps », précise la directrice du CeFAP.

Tous les professionnels étaient représentés : médecins, sages-femmes, infirmières, éducateurs. « Cet événement a permis de confirmer le besoin d'une formation solide et O'envie de tous de travailler ensemble pour avancer. Cela permet d'DOOer très vite sur le terrain. Après, il faudra que cela bouge du côté des institutions ! », lâche Karine Goetgheluck.

